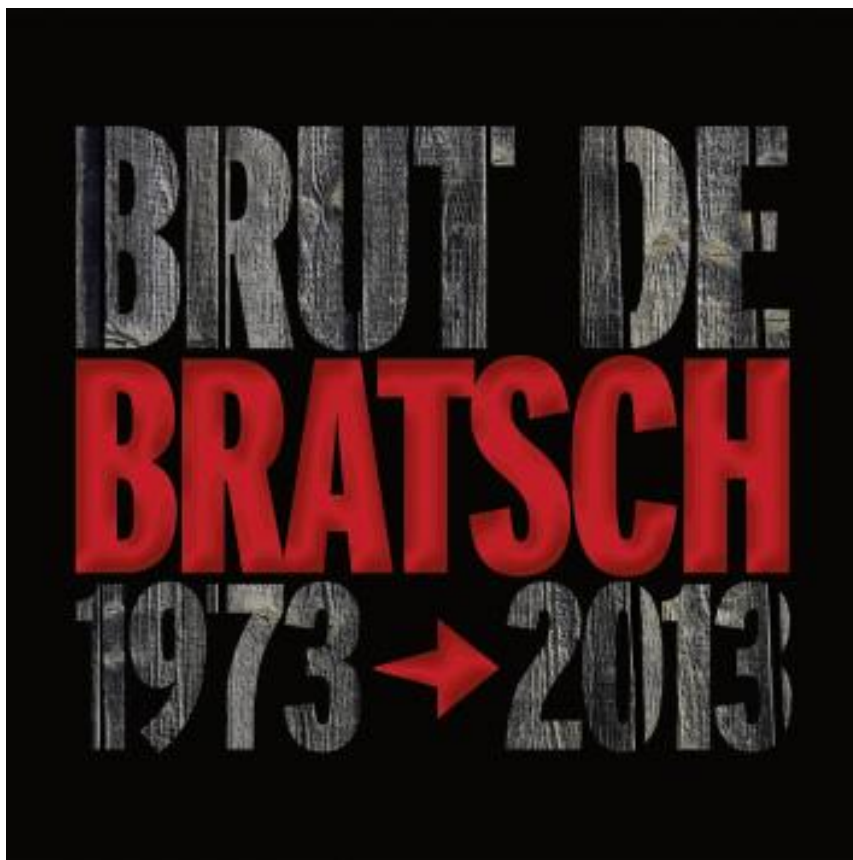


WORLD harmonia
mundi
VILLAGE

BRATSCH

Brut de Bratsch
1973 – 2013



www.worldvillagemusic.com

Contacts Promotion

Céline Breugnon cbreugnon@harmoniamundi.com 01 53 80 37 98
Miles Yzquierdo myzquierdo@harmoniamundi.com 01 53 80 38 01



Citations Presse

« Cette anthologie, aux allures de carnet de voyages, parcourt 40 ans d'une carrière à succès. »

Le Monde, 13 décembre 2013

« On partage avec eux des moments de bonheur »

Télérama, ffff, 18 décembre 2013

« Chez Dans Gharibian et ses amis, l'inventivité se fait jubilatoire, solidaire, fédératrice. »

L'Humanité, 10 décembre 2013

« Une véritable performance. »

Francofans, 01 décembre 2013

« Une des plus belles aventures françaises dans le domaine des musiques du monde »

Libération 30 décembre 2013



Presse

- Le Monde**, chronique du 13 décembre 2013
- Télérama**, chronique ffff du 18 décembre 2013
- Libération**, chronique du 30 décembre
- L'Humanité**, chronique du 10 décembre 2013
- La Croix**, chronique du 14 décembre 2013
- Direct Matin**, annonce des concerts le 04 février 4014
- Pariscope**, annonce des concerts le 20 janvier 2014
- Mondomix**, chronique numéro janvier-février 2014
- Francofans**, chronique du 01 décembre 2013
- Guitar unplugged**, article janvier 2014
- Acoustic**, chronique du 01 février 2014

Web

- Culture box**, chronique du 23 décembre 2013
- Culture box**, grande interview du 04 février 2014

Radios

- RTBF**, «**Le Monde est un village** », interview diffusée le 29 janvier 2014
- France Musique**, «**Un Mardi idéal** », live et interview le 7 janvier 2014

13/12/13

Le Monde

Bratsch

Brut de Bratsch (1973-2013)



La famille des groupes français inspirés par le répertoire tsigane et les Balkans

s'est beaucoup élargie depuis quelques années. Bratsch fut l'un des premiers à ouvrir la voie. Si le répertoire tsigane inspire l'essentiel de ses compositions, le quintette se plaît aussi à regarder ailleurs, passant du romani à l'italien ou de l'arménien au français. Avec un livret illustré de 140 pages, cette anthologie, aux allures de carnet de voyages, parcourt quarante ans d'une carrière à succès. ■ P.L.A. 3 CD et 1 DVD World Village/Harmonia Mundi.

18/12/13

Télérama

BRUT DE BRATSCH, 1973-2014

MONDE

BRATSCH

fff

Le premier disque s'ouvre avec un violon folk tzigane sur un vieux thème des Carpates aux accents quasi yankee. Le troisième se clôt sur la reprise inédite d'un air d'opéra (de Jules Massenet). Entre les deux, une cinquantaine de morceaux, piochés dans quinze albums. A la fois sociale et poétique, enracinée en Europe de l'Est mais aussi dans les métropoles d'un monde moult fois sillonné, la musique de bohème de Bratsch n'a pas pris une ride. Bruno Girard le violoniste, Dan Gharibian le guitariste aux racines arméniennes et Nano Peylet le fondu de free jazz, les anciens et les nouveaux du groupe se racontent dans un énorme livret illustré. Ce sont leurs souvenirs et anecdotes qui rendent cette anthologie si savoureuse, notamment sur le DVD, patchwork d'archives qu'ils commentent au fur et à mesure lors d'un dîner arrosé : entre deux rires, ils témoignent de l'esprit convivial de Bratsch, à la fois famille et petite entreprise. On partage avec eux des moments de bonheur, tel ce clip vintage de l'emblématique *J'aime un voyou, maman*, tourné sous les étoiles autour d'un feu, éclairé par les phares des voitures et chanté, clope au bec, par cinq hippies barbus et moustachus, gadjos de Paris plus gitans que nature. — **Anne Berthod**

| 3 CD + 1 DVD + 1 livret | [World Village/](#)

Harmonia Mundi.

30/12/13

Bratsch route nomade



PHOTO FRANÇOIS JUNOT

Au début des années 70, un petit groupe d'amis qui gagne sa vie en soufflant dans des flûtes des Andes décide de changer de cap car «*la musique d'Amérique du Sud, c'est toujours la même chose*». Affirmation

archifausse, mais qui a au moins eu le mérite de donner naissance à l'une des plus belles aventures françaises dans le domaine des musiques du monde. Russe, manouche, klezmer, Balkans, rebetiko : c'est en créant un langage original à partir des traditions d'au-delà du Danube que Bratsch s'est imposé. Il n'est nulle maison des jeunes ou salle polyvalente de l'Hexagone où Bratsch ne se soit un jour produit. Idem pour l'Allemagne, que le groupe a sillonnée de long en large. En trois CD, un DVD et un livret bourré d'anecdotes et de photos, le coffret *Brut de Bratsch* retrace le roman vrai de cette formation à part, au moment où elle célèbre ses 40 ans. Anniversaire qui sera fêté du 4 au 9 février à l'Européen (Paris XVII^e). Et, bien sûr, un peu partout sur la route. FRANÇOIS XAVIER GOMEZ.

BRATSCH BRUT DE BRATSCH
1973-2013 (World Village/Harmonia Mundi).

10/12/13

l'Humanité



Bratsch

Brut de Bratsch

40 ans de carrière exemplaire. Le groupe a sans répit édifié des ponts entre les musiques d'errance tziganes, juives, arméniennes, et le jazzland, né de la déportation négrière. Il chante en roumain, yiddish, grec... Chez Dan Gharibian et ses amis, l'inventivité se fait jubilatoire, solidaire, fédératrice.

► World Village - Harmonia Mundi. Coffret 3 CD, 1 DVD. 25 euros.

14/12/13

MUSIQUES DU MONDE BRUT DE BRATSCH, 1973-2013

1 coffret 3 CD + 1 DVD World Village, 24,90 € env.

Quarante ans que l'énergie de Bratsch se déploie sur les sons entraînants et mélancoliques de l'est de l'Europe. Le groupe s'est formé en France au début des années 1970 autour d'une passion commune de cinq musiciens pour les répertoires tzigane, grec, arménien, roumain, yiddish et manouche. La suite de l'histoire, du premier album en 1976 au dernier, en 2011,



en passant par l'âge d'or des années 1990 (les albums *Sans domicile fixe*, *Transports en commun*, *Gipsy Music*, *Le Mangeur de lune...*), se trouve résumée en 3 CD et bien racontée dans le livret, très riche.

04.02.14

Direct Matin

BRATSCH EN CONCERT

Le groupe français de musique tzigane sera jusqu'au 9 février sur la scène de l'Européen (Paris 17^e). Depuis quarante ans, les cinq musiciens de Bratsch sillonnent le monde pour livrer un cocktail folk détonant où se croisent les sonorités roumaine, bulgare ou grecque. Violons et guitares manouches seront au rendez-vous pour des lives enflammés.

29/01/14

Paris
pariscope



MUSIQUE DU MONDE
BRATSCH

Ces gars-là, bien de chez nous, ont toujours eu le regard tourné vers l'Est, du côté des Balkans. Et cela dure depuis quarante ans ! L'énergie ne faiblit pas d'un pouce pour ces pionniers qui ont ouvert la voie à bon nombre de groupes inspirés par les musiques de l'Europe de l'Est. Une longue carrière que le quintette a célébrée avec la sortie de l'anthologie « Brut de Bratsch », composée de 3 CD, d'un DVD et d'un livret truffé d'anecdotes et de photos aux allures de carnet de voyage. Et il fallait bien une résidence de six dates pour fêter en fanfare cet anniversaire. Alors mesdames et messieurs, attendez-vous à ce que ça déménage du côté de l'Européen où vont résonner musiques tziganes, rebétiko, jazz klezmer, manouche... une multiplicité de styles et de rythmes pour nous entraîner dans un chaleureux voyage. ●

E.D.

▷ Européen - Renseignements page 170.

MONDOMIX

Jan/fev 2014



BRATSCH BRATSCH BRUT

(World Village/Harmonia Mundi)



On oublie parfois que les Bratsch ont pas mal galéré avant de connaître le succès au tournant des années 90, avec l'ouverture à l'Est et le boum des musiques tsiganes. Soudés par un même amour de la musique et par une solide amitié, ils fêtent avec ce somptueux coffret (3 CD, un DVD et un livret de 130 pages) près de quarante années de carrière par delà les genres et les frontières. Fondé en 1975 par Dan Gharibian, guitariste-chanteur d'origine arménienne s'intéressant à toutes les musiques tsiganes et orientales, et par Bruno Girard, violoniste ayant travaillé dans différents contextes, notamment jazz et musiques improvisées, bientôt rejoints par l'accordéoniste Norbert Abouardham, Bratsch connaît dans

un premier temps une période de vaches maigres. Mais le groupe tient bon, persistant à jouer contre vents et marées une musique qui, à l'époque, n'est pas encore à la mode - une musique de tradition orale mêlant joyeusement les influences arméniennes, yiddish, bulgares, roumaines, russes ou yougoslaves, y introduisant leur propre manière, le tout mâtiné d'un zeste de jazz et de swing manouche.

Avec l'arrivée de l'accordéoniste François Castiello, du contrebassiste Pierre Jacquet (remplacé depuis peu par Théo Girard) et du clarinetiste Nano Peylet, familier des musiques juives, le groupe trouve sa forme définitive et développe un son d'ensemble caractéristique. Bratsch enchaîne alors tournées et festivals en France et à l'étranger. Le groupe prend toute sa dimension sur scène : spectacle très visuel, décor théâtral, le partage et l'échange avec le public faisant de chaque concert une fête. Evoluant progressivement vers des compositions originales qui méritent subtilement mémoire et imaginaire, le groupe enregistre à son rythme plusieurs disques sur son propre label, gardant ainsi une liberté essentielle. La virtuosité instrumentale alterne avec la profondeur des chants ; la voix rocailleuse de Dan Gharibian prend aux tripes, l'émotion est là, palpable, mais ce plaisir immédiat n'exclut pas le raffinement harmonique, mélodique et rythmique. Après toutes ces années, les Bratsch poursuivent inlassablement leur route, toujours aussi heureux de faire de la musique ensemble, avec ou sans médiatisation. Très rare ! **Francis Couvreur**

01/12/13



Bratsch, 40 ans d'activisme



C'est une véritable performance que le groupe Bratsch fête en cette fin d'année 2013 avec un coffret de trois CD et d'un DVD : ses quarante ans de carrière ! Accompagné

d'un livret de 140 pages, l'objet fait un point sur ce groupe qui a dépassé les 2000 concerts et visité plus de trente pays. Mélangeant les musiques tziganes et des pays de l'est à la chanson et au jazz, Bratsch varie les styles et les ambiances comme le prouve la cinquantaine de chansons choisies ici. Un très bel objet.
www.bratsch.com

DAN GHARIBIAN

UNE VIE EN BRATSCH

Depuis une quarantaine d'années, Bratsch écume les territoires et se joue des frontières. Ouverture et autonomie sont en effet les maîtres-mots de ce groupe à l'exceptionnelle longévité. Chanteur-guitariste, Dan Gharibian nous livre son témoignage sur cette aventure, à l'occasion de la sortie chez Word Village/Harmonia Mundi de *Brut de Bratsch*, anthologie-rétrospective en trois CD assortis d'un DVD.

EN CONCERT À L'EUROPÉEN (PARIS), DU 4 AU 9 FÉVRIER

PREMIÈRE GUITARE

Tout a commencé avec La Guilde du Disque, quand j'avais treize ans. Tu pouvais acheter trois disques au prix d'un... Alors j'en ai pris un de Reinhardt, parce que je connaissais le nom, un de Bêchet et un de Louis Armstrong. Quand j'ai entendu Django, je me suis dit : "C'est comme ça que je veux jouer!". Et j'ai acheté une Di Mauro, 300 francs!

ORIENT/TZIGANE

Quand mon père est revenu de la Légion - j'avais dix ans -, il a ramené plein de disques, de la musique tzigane, sud-américaine... Et par mes grands-parents, je connaissais aussi la musique grecque, la musique turque, kurde... Des gens venaient à la maison, on allait parfois à des fêtes. Il y avait des musiciens. Oud, clarinette, tambour... Et mon grand-père avait un copain qui faisait venir des disques d'Istanbul. On écoutait ça. J'étais déjà familier avec cette musique orientale. Orient/Tzigane, c'était mon truc! Et je demandais : "C'est où l'Arménie? - Oh, c'est loin...". Pour moi, c'était un rêve.

LE MONDE DES MUSICIENS

Après l'armée, je voulais partir faire le tour du monde avec des potes. Puis je suis monté à Paris, en me disant : je vais trouver du boulot, conduire des camions, faire la route... Et là, je tombe dans le bain de ce que j'avais toujours rêvé, "Chez Djuri", les cabarets... Je rentre dans le monde des musiciens!

SAINT-GEORGES-DE-DIDONNE

On était partis en Corse faire la manche avec Charlie, un chanteur style rive gauche. Au retour, on se retrouve à Saint-Georges-de-Didonne. Là, on s'arrange avec le taulier d'une boîte de nuit, et je deviens videur! Un après-midi, on rencontre un groupe. Charlie connaissait un des musiciens ; on les invite à passer à la boîte. Ils jouaient du sud-américain, en panchos, pas mal. Après, ils enlèvent les panchos, et il y en a un qui se met à la clarinette. Ça swingait bien! Alors je vais les trouver : "Demain, je viens vous voir avec ma guitare". C'est comme ça qu'on s'est rencontrés avec Bruno, Alex, et Bernard. (*Bruno Girard, futur violoniste de Bratsch ; Gérard Irié dit "Alex", premier contrebassiste du groupe et Bernard Darcois, présent sur le premier album, ndr*).

DE L'ÉGYPTIEN AU CAJUN

A Lyon, je chantais déjà, Brel, Brassens, negro-spiritual, rock'n'roll etc.. J'ai toujours chanté. J'aimais bien. Mais la musique tzigane, ça me travaillait! Alors on s'est mis à jouer, avec Alex, Bruno, et très vite Bernard s'est joint à nous. Il jouait de la flûte de pan, ça faisait un répertoire... de l'égyptien au cajun,

MAX ROBIN

© Eric Tranchesi

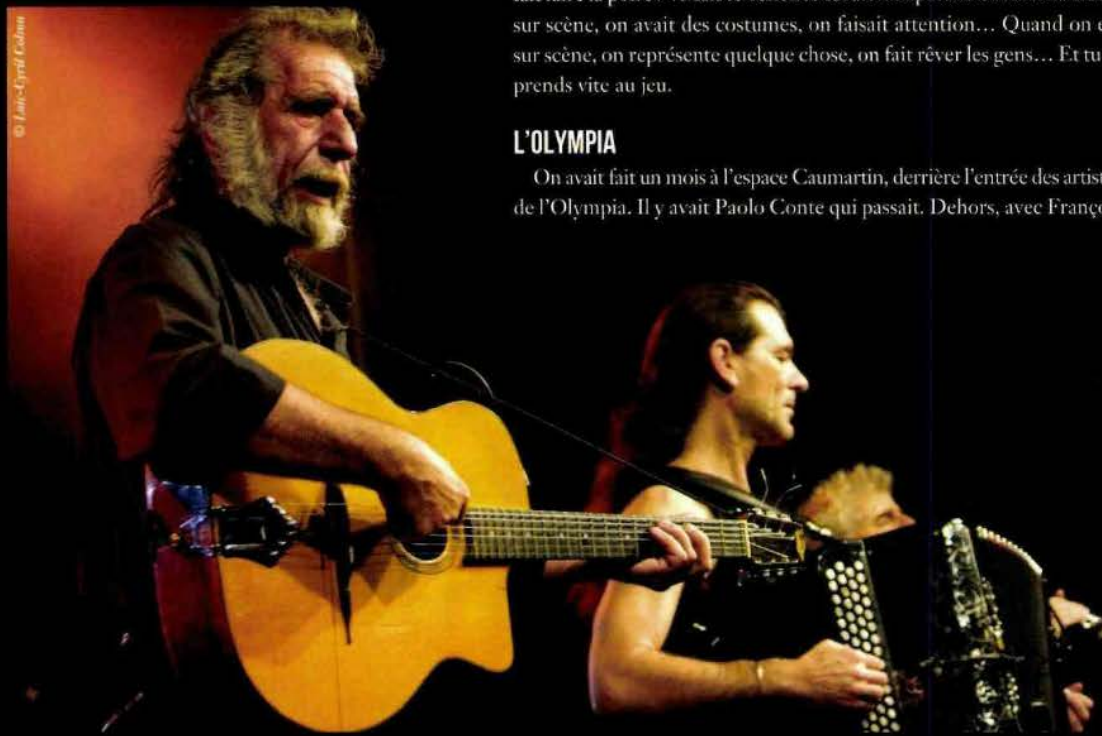
27

"LES JOURNALISTES NOUS DISAIENT :
"ALORS, EST-CE QUE VOUS ÊTES TSI GANES ?"
C'EST LÀ QUE BRUNO A INVENTÉ L'EXPRESSION :
"ON EST DES VRAIS-FAUX TSI GANES !"

en passant par les musiques d'Amérique du Sud, tziganes, russes, on mélangeait tout ça !

BRATSCH

On avait décroché un contrat en Tunisie, au festival de Tabarka. Il nous fallait un nom de groupe... Bruno avait proposé "camcléon" parce que, comme on faisait plusieurs styles, ça "changeait de couleur"... Alex était dans une phase "scato", il proposait des trucs à la con : "Les chiasseux", "Les merdetux"... Peu de temps avant, on avait rencontré les Ivanovitch. Et Guéorgui, l'Arménien, nous avait dit que le bratsch, chez les Tziganes, était un truc important : c'est le contretemps, et ça désigne aussi le mec qui le fait. Tu peux en avoir un ou deux dans l'orchestre... Alors moi j'ai dit : "Tiens, on peut faire le contretemps partout dans ce qu'on joue. On pourrait s'appeler "Bratsch"!". Et on a choisi ce nom-là.



LA SONO

Un jour, on va jouer à Evreux, à une foire agricole. Il y avait une petite scène, et l'organisateur vient nous trouver : "Bon, la sono, je la mets devant qui ? – Comment ça la sono ? (En fait de sono, c'était un porte-voix !) – Bah, c'est ça la sono, je la mets devant qui ?". Alors Bruno : "Bah, tu la mets devant lui, il chante...". Tu imagines le son qui sortait ! (rires) Après ce coup-là, Bernard est parti...

BOUZOUKI

Le bouzouki, c'est à cheval entre l'Orient et l'Occident. C'est tempéré, et tu peux quand même jouer "oriental" dessus... Parfois, je pose la guitare et je prends le bouzouki. Ce sont mes deux instruments. Dans le DVD, il y a une vidéo avec Bruno à la guitare, Pierre à la contrebasse (Pierre Jacquet, membre de Bratsch de 1977 à 2011, ndr) et moi au bouzouki. On fait "Nishka Bania", une chanson serbe. Ça tourne bien !

NEUF TEMPS

Un jour, je dis à Bruno : "Tiens, j'ai un nouveau morceau". Alors il essaie de m'accompagner : "Attends, mais tu rajoutes un temps là...". Et moi : "Non, c'est comme ça le truc!". Le lendemain, il revient : "J'ai compris, c'est un neuf temps!". C'est le premier truc impair qu'on a joué. Ça m'était venu comme ça. Bruno cherche toujours à comprendre...

MISE EN SCÈNE

On a commencé à faire un peu de mise en scène avec Alain Gautré, pour La Potinière. Au début, je me disais : "Mais qu'est-ce que je fous là ? J'ai du boulot moi (l'après-midi, j'allais faire des chantiers), et il me fait faire la poire!". Mais le bénéfice est arrivé après... On se tenait bien sur scène, on avait des costumes, on faisait attention... Quand on est sur scène, on représente quelque chose, on fait rêver les gens... Et tu te prends vite au jeu.

L'OLYMPIA

On avait fait un mois à l'espace Caumartin, derrière l'entrée des artistes de l'Olympia. Il y avait Paolo Conte qui passait. Dehors, avec François

(François Castiello, accordéoniste du groupe, ndr), on se disait : "Putain, l'Olympia c'est bien!". Un an après, on y était ! Entre-temps, on avait rencontré Geneviève (la sœur de Bruno), qui nous a bien aidés... Elle nous a fait des affiches de 4 x 5 m dans Paris, les journalistes sont venus tout seuls !

LE MUR DE BERLIN

Au moment de la sortie de SDF (*Sans Domicile Fixe*, sorti en 1990, ndr), il y a le film *Le Temps des Gitans*, le mur de Berlin qui s'écroule, Gorbatchev

qui ouvre les frontières, ça aussi c'est un grand moment... On était prêt, on avait le répertoire d'Europe centrale, une mise en scène, on était un groupe, alors que les autres étaient encore au cabaret... Ça nous a fait décoller.

VRAIS-FAUX

Geneviève nous disait : "Alors, on marque "Tziganes" ?". Les autres : "Non, on n'est pas Tziganes, on marque pas "Tzigane" !". Alors moi : "Marque "Musiques tziganes", je le défendrais ça". Et allez, c'est parti. Les journalistes nous disaient : "Alors, est-ce que vous êtes Tziganes ?" C'est là que Bruno a inventé l'expression : "On est des vrais-faux Tziganes!". Va savoir, des vrais ou des faux ? Des vrais-faux ! Toujours sous-entendu... personne ne savait !
(rires)

ARMÉNIEN

J'ai commencé à chanter en arménien dans les années 80. La première chanson, c'était "Na Mi Naz Ouni", en 82, à La Potinière. Avant, c'était un truc qu'il ne fallait pas trop toucher, c'était un peu tabou, enfoui... Mais dès le deuxième disque, j'avais choisi de porter le nom de ma mère, Gharibian.

TROMPER L'ENNEMI

Je ne suis pas "instrumentiste", mon truc c'est de chanter. Mais je me démerde à la guitare, je peux "tromper l'ennemi", je fais des trucs, comme au bouzouki... Là, j'ai recommencé à travailler un peu pour l'Européen, je ne veux pas avoir l'air ridicule !

FAVINO

Ma Di Mauro commençait à battre de l'aile, parce que j'avais coupé la table, pour installer un micro Stümer... Il me fallait une autre guitare. Donc quand je suis arrivé à Paris, je suis allé voir le père Favino... Il me dit : "Voilà, j'ai deux modèles, un à 800 cent francs, un autre à 1200 francs". J'essaie les deux, forcément celui à mille deux cent balles, il sonnait bien ! "Mais tu peux la payer en deux fois, si tu veux". Il ne me connaissait même pas ! Donc il me fait une guitare normale, avec un manche plat et assez large. Je commence à jouer, et je me dis : "Putain, il est trop large !". Je retourne le voir... "Je vais t'en faire une autre ! – Oui mais celle-là ? – Oh, t'inquiète pas, demain elle est plus là ! – Bon, alors vous m'en faites une avec le manche bombé et un peu moins large." C'est celle-là ! Je suis resté fidèle à ça. Elles sonnent bien, ces guitares ! J'en ai deux, une du père et une du fils.

ATTACHER LE MÉDIATOR

J'ai appris à slapper et à accélérer très vite... Alors, le médiator, qu'est-ce t'en fais ? Tu le poses sur l'éclisse, et après, clac, clac, tu ne le retrouves plus ! Mais quand t'as des trucs en écaille de tortue, faut pas les perdre ! Donc il est attaché, comme ça je peux slapper et le récupérer. Je les fabrique moi-même, je fais un petit trou, et je passe une corde. Personne ne fait ça, il n'y avait que Slobodan, le frère de Pétro Ivanovitch... Je m'étais dit : "Oh, c'est une bonne idée !".

01/02/14

Acoustic

BLUES • FOLK • CHANSON • MANOUCHE • CLASSIQUE • FLAMENCO • JAZZ • PICKING • BOSSA



COFFRET 3CD / DVD

BRATSCHE

BRUT DE BRATSCHE 1973-2013

(World Village / Harmonia Mundi)

Bratsch fête ses quarante ans de carrière (1973-2013) en publiant ce superbe coffret regroupant trois CD et un DVD. À la différence de l'anthologie parue chez Network (*Nomades en vol*), les membres du groupe ont ici eux-mêmes effectué la sélection des titres. C'est donc un « Bratsch par Bratsch » qui nous est proposé au long de cette rétrospective-fleuve, comme vécue de l'intérieur par les cinq compères. Pour ceux qui ne connaîtraient pas ce groupe pionnier formé par le guitariste-chanteur Dan Gharibian et le violoniste Bruno Girard, ce bel objet est évidemment l'occasion ou jamais. Pour les autres, l'intérêt, outre la compilation de quelques-uns des meilleurs moments de musique de cette riche et savoureuse épopée, réside notamment dans le précieux DVD qui l'agrémente, le premier jamais réalisé sur le groupe, rassemblant des documents de toutes époques, commentés en « table ronde » par les musiciens, selon un fil chronologique. Incôtournable ! N.B. : en concert du 4 au 9 février à l'Européen (Paris).

M.R.



© World Village / Harmonia Mundi

Coffret "Brut de Bratsch 1973-2013" (3 CD + 1 DVD)

Cette réjouissante anthologie célèbre joyeusement la belle carrière - et longévité - de Bratsch, groupe de cinq musiciens français débordant d'énergie. Ils figurent parmi les pionniers de la world music et naviguent depuis quarante ans entre chanson, jazz et, bien sûr, musiques traditionnelles tziganes, klezmer, arméniennes... Le coffret renferme trois CD, soit quelque 55 morceaux puisés dans leur discographie. Un livre de plus de 140 pages propose de multiples photos et témoignages. Quant au DVD, il regorge d'images d'archives, d'extraits de concerts et de conversations conviviales qui donnent bien envie de s'inviter à leurs repas... En gardant à l'esprit qu'ils seront en tournée cet hiver.

World Village / Harmonia Mundi

04/02/2014

<http://culturebox.francetvinfo.fr/bratsch-en-toute-liberte-149067>

Bratsch en toute liberté

Publié le 04/02/2014 à 10H51



françois Castiello, Théo Girard, Bruno Girard, Dan Gharibian, Nano Peylet : le groupe Bratsch

© François Junot

À partir de ce mardi soir, et jusqu'à dimanche, le groupe Bratsch, pionnier de la world music, fête quelque quarante ans d'existence sur la scène de L'Européen, à Paris, avant une tournée qui doit passer en province et en Allemagne. L'occasion de rappeler qu'une belle anthologie est sortie en novembre. Deux membres du groupe, Dan Gharibian et Nano Peylet, nous confient leurs souvenirs sans détour.

Par Annie Yanbékian

Journaliste, responsable de la rubrique Jazz-Musiques du Monde de Culturebox

[@annieyanbekian](#)

Si le groupe Bratsch ne s'est trouvé un nom qu'en 1973, il existait déjà deux ans plus tôt, à la suite d'une rencontre estivale à Saint-Georges-de-Didonne, près de Royan, en Charente-Maritime. Son répertoire ? Un métissage de musiques aux influences puisant du côté de l'Europe centrale, de l'Arménie, de la Grèce, de France et d'ailleurs, entre chanson, titres instrumentaux et jazz. Son secret ? Un fonctionnement collectif, sans leader, où la concertation est reine.

Au fil des ans, si certains membres fondateurs sont partis, le groupe existe toujours, aguerri par plus de 2000 concerts, 30 pays visités, et riche d'une discographie avoisinant les vingt albums, soit quelque 250 morceaux enregistrés.

Aujourd'hui, [Bratsch](#) réunit deux "historiques", Dan Gharibian (guitare), Bruno Girard (violon), deux recrues de 1985, Nano Peylet (clarinette, la touche jazz et klezmer du groupe), François Castiello (accordéon, la touche musette), et le cadet de la troupe, Théo Girard (contrebasse), le fils de Bruno.

Bratsch : flashbacks d'avant scène

Vendredi 31 janvier 2014. À quatre jours de la première à L'Européen, petite conversation avec Dan Gharibian, guitariste et cofondateur de Bratsch, et Nano Peylet, clarinettiste et jazzman qui a rejoint le groupe en 1985. Deux hommes simples, décontractés et malicieux, aux antipodes du star system.

- Culturebox : Si vous deviez résumer l'état d'esprit de Bratsch ?

- Dan Gharibian : L'état d'esprit, c'est le partage de tout, depuis 40 ans. Si on est toujours ensemble, c'est que c'est magique. Pourquoi ? Je n'en sais rien. Il n'y en a pas un qui gagne plus que l'autre, tout le monde écrit, tout le monde a le droit de chanter, de faire ses morceaux. On présente et défend chaque morceau devant le public et on voit comment il réagit. Si ça ne marche pas, on l'enlève, mais on l'aura défendu. On marche tous dans le même sens. Et Bratsch a toujours été la priorité, même si chacun avait d'autres projets.



Nano Peylet et Dan Gharibian, de Bratsch, à Paris le 31 janvier 2014 © Annie Yanbékian

- D'autres mots-clés pour décrire le groupe ?

- Dan : Le plus important, c'est la liberté. La liberté de faire ce qu'on veut. Être libre et le rester. Cela explique qu'on ait tenu jusqu'à aujourd'hui. On a tout fait pour rester libres. On a toujours tout produit nous-mêmes. Il y a aussi la démocratie, c'est très important au sein du groupe. On discute beaucoup. Des fois, ça prend du temps, jusqu'à six mois parfois ! Chacun amène ses arguments, jusqu'à ce qu'on soit tous d'accord. Les groupes dans lesquels il y a un chef, ça marche un an, deux ans, puis ça ne marche plus. Chez nous, chacun est chef de ce qu'il fait.

- Nano Peylet : Il y a la confiance, aussi. On a confiance les uns dans les autres, c'est très important. Sur scène, on ne craint rien.

- Quelques mots pour résumer la musique du groupe ?

- Nano : Une musique contrastée, à la fois légère et profonde, complexe et simple, joyeuse et nostalgique. Une musique dans laquelle des inverses s'attirent. Il y a des compos et des reprises, ça forme un conglomérat. C'est très particulier. Je ne connais pas tellement d'autres groupes qui produisent une musique comme celle-là. Les gens nous disent qu'on fait quelque chose d'unique. On est content quand ils nous disent ça.

- Comment vous êtes-vous rencontrés ?

- Dan : Les rencontres, c'est quelque chose de bizarre. Il y a des gens qui ne doivent pas se rencontrer et qui se rencontrent... La chose fondamentale, c'est la musique, c'est ce qui nous a réunis. Sans elle, on ne se serait plus revus. On vient tous de milieux différents. Bruno (Girard, ndlr) était biologiste. Alex (Gérard Itic de son vrai nom, ndlr), l'ancien contrebassiste, n'avait pas de boulot, il ne savait pas trop... Moi, je faisais des chantiers. Au début, on ne faisait pas de la musique pour gagner des

sous. On ne pensait pas devenir professionnels. Un jour, Bruno a été obligé de choisir : la biologie ou la musique ! Alex a trouvé un boulot de prof de musique, il est parti. Moi, je suis devenu professionnel à 40 ans

- On a envie d'en savoir plus sur les origines de Bratsch...

- Dan : Quand j'ai rencontré Bruno, Alex et Bernard Davois en 1971, on avait tous la vingtaine. Ils jouaient déjà dans un groupe. Ils étaient partis faire la manche l'été, à Saint-Georges-de-Didonne. Moi, j'étais parti faire la manche avec un copain guitariste. On avait vu une boîte de nuit qui ne tournait pas trop. On s'est improvisés animateurs, moi je suis devenu videur. Bruno et les autres jouaient, on a sympathisé. On s'est retrouvés à Paris. On jouait tout et n'importe quoi. On ne pensait qu'à jouer. Le groupe existe depuis cette date, même si ça ne s'appelait pas Bratsch alors. Plus tard, alors qu'on devait jouer à un festival à Tabarka, en Tunisie. On a dû chercher un nom. Bratsch, c'est le nom allemand du violon alto, et par extension le contretemps chez les Tziganes.

- Le mélange d'influences qui caractérise le groupe, l'avez-vous mûrement réfléchi ou est-ce venu naturellement ?

- Dan : Ça s'est fait naturellement. Les uns ont amené leur culture, les autres ont amené un savoir... Moi, je voulais jouer la musique d'Europe centrale. Bruno aimait bien les choses de cette époque, Hugues Aufray, des gens comme ça. Puis, les uns ont déteint sur les autres. Bernard Davois avait appris à jouer de la kena (flûte des Andes, ndlr) pour faire de la musique sud-américaine. On en a joué, et au bout d'un moment, avec Alex, on s'est dit qu'on avait envie de faire de la musique d'Europe centrale. On faisait aussi du cajun, on avait un morceau égyptien... On avait fait des 33 tours. Mais les producteurs ne savaient pas où nous classer ! Alors on s'est centré sur l'Europe centrale, autour de laquelle on pouvait tenter d'autres mélanges.

- Le concept de world music n'existait pas encore...

- Dan : Non, à cette époque, en France, la musique folk était à la mode. On nous disait que c'était ringard de faire de la musique d'Europe centrale. Le concept de world music n'existait pas, mais nous, on en faisait ! On était précurseurs. Et d'autres gens en faisaient aussi. Les Tziganes, par exemple, mélangent tout. Si vous leur demandez un morceau grec, ou russe, ceux qui sont en France et fréquentent les cabarets vous le jouent !

- Et vous, Nano, dans quelles conditions êtes-vous arrivé dans le groupe, en 1985 ?

- Nano : Je faisais du free jazz. J'avais envie de mélanger jazz et musique traditionnelle. Dans le groupe où je jouais il y a 35 ans, Arcane V, on jouait des morceaux traditionnels. Je jouais de la flûte à bec. Un jour, Bruno Girard est venu jouer dans un big band où je jouais aussi. Puis il a participé à un spectacle d'Arcane V. On a discuté, il m'a proposé de rejoindre Bratsch. À l'époque, je ne les avais pas vus sur scène, mais sur des affiches. J'étais impressionné par cette bande de barbus ! Je suis rentré dans le groupe, la démarche m'a bien plu, il y avait à la fois des chansons, des instrumentaux, l'improvisation... J'avais beaucoup de choses à apprendre dans beaucoup de musiques.

- Est-ce que vous avez connu des moments de doute ?

- Dan : De doute, non. Jamais. Mais des moments difficiles, oui. Il y a eu des périodes assez longues pendant lesquelles on n'a pas tourné. C'était dû aux changements d'agent, on est tombé parfois sur de mauvais agents... Mais on a toujours joué à droite à gauche. On n'a jamais pensé à arrêter dans ces moments-là. Il y a eu bien sûr des tensions inhérentes à la vie d'un groupe, et des bagarres... deux fois ! (ils rient)

- Est-ce qu'il vous arrive de ressentir de la lassitude ?

- Dan : Oui et non... On se pose forcément des questions. Bruno a 66 ans, j'en ai 65, Nano n'est pas loin des 60. François a 10 ans de moins que nous, donc c'est différent pour lui. Mais on est toujours content de se retrouver.

- Le plaisir à être sur scène est-il toujours présent ?

- Dan : Oui, d'autant plus que les salles sont pleines. Ça fait du bien. Quand on voit des places vides, on se dit : "Tiens, c'est pas plein !"

- Si je vous demande quelques grands moments relatifs à Bratsch, qu'est-ce qui vous revient en mémoire en premier ?

- Dan : Notre rencontre, bien sûr. Ensuite, il y en a eu plein... Les premiers concerts pour lesquels on avait un salaire. Je me souviens, j'étais avec Bruno, on avait joué à deux au pub Magenta, à Paris. On a touché 15 euros chacun... Il y a eu les années 90, quand le Mur de Berlin est tombé, Gorbatchev, "Le Temps des Gitans" (film d'Emir Kusturica de 1989) qui nous a fait monter de trois étages ! Le fait de vivre de notre musique, c'est un grand moment. On ne gagne pas d'argent, on n'est pas des stars, mais on en vit. C'est déjà pas mal. À un moment, on tournait beaucoup. Et aujourd'hui, quand j'écoute certains groupes, je me dis : "Tiens, ça ressemble à Bratsch !" Je me dis que c'est des gens qui nous ont écoutés ! On a influencé beaucoup de groupes. On a fait beaucoup d'enfants !

- Nano : Dans le midi, il y a des jeunes musiciens qui font du Bratsch. Quand ils font des arrangements spéciaux sur des morceaux à leur façon, ils appellent ça "faire du Bratsch". C'est passé dans le langage !

Échange de souvenirs "bratschiens" (extrait du DVD de l'anthologie "Brut de Bratsch" sortie chez World Village / Harmonia Mundi - novembre 2013)

- Y a-t-il des rencontres, des voyages qui vous aient marqués ?

- Dan : On a rencontré plein de musiciens, puis des gens intéressants aussi, des tourneurs, comme Berthold Seliger. Il a cru en nous, on a cru en lui, il s'est passé quelque chose avec lui. Tous les ans, on joue en Allemagne. Je me souviens aussi du chanteur Vladimir Vyssotski. En Russie, il était très connu malgré le fait qu'il ait dû chanter dans la clandestinité. Puis il y a eu des voyages. La première fois qu'on est allé à Moscou, à Los Angeles...

- Nano : On a rencontré le danseur étoile Cyril Atanassoff au festival de poésie de Langeac, en Auvergne. Après un concert, on a discuté toute la nuit ensemble. On a aussi rencontré des musiciens qu'on écoutait depuis très longtemps, comme le chanteur Šaban Bajramović. Pour nous, c'est des mythes ! Le musicien klezmer Giora Feidman m'avait aussi fait rêver. Un jour, on s'est retrouvé dans une émission de radio, on a pris une photo avec lui !

- Êtes-vous déjà allé en Arménie ?

- Dan : Oui. La première fois, c'était avec Bratsch et [Papiers d'Arménie](#) (son autre groupe, ndlr), en 2006. Ça, c'est un grand moment ! On n'est pas resté dans la capitale, on a parcouru la campagne aussi. Quand je suis revenu, je suis resté une semaine enfermé chez moi avec de la musique que j'avais ramenée. J'écoutais ça, j'étais encore là-bas... On y est retourné avec Papiers d'Arménie.

- Nano : Je me rappelle d'un autre temps fort, le [festival de jazz de Montréal](#), en 1994. On a joué devant 80.000 personnes et on se sentait tout petits... On était sur une scène à 20 mètres de haut, il y avait des écrans géants, des grandes scènes installées partout, le centre-ville était fermé à la circulation. On était dans la rue Sainte-Catherine, une des grandes avenues. Notre sonorisateur nous a dit : "Quand j'ai appuyé sur le bouton de mise en marche, j'avais le trac !"

- Avez-vous eu des coups de coeur musicaux dernièrement ?

- Dan : Je ne m'en rappelle plus... J'ai écouté tellement de musique dans ma vie... Un jour, ma fille ([Macha Gharibian](#), ndlr), encore adolescente, m'a dit à propos de notre musique : "Ce n'est pas ce que les gens veulent." Je lui ai dit : "Il ne faut pas donner aux gens ce qu'ils veulent ! Il faut leur donner ce que toi, tu veux. Si tu leur donnes ce qu'ils veulent, tu vas leur donner tout le temps la même chose, tu ne leur feras rien découvrir, et toi, tu ne vas rien créer." Du coup, aujourd'hui, elle fait sa propre musique. À chaque fois qu'on fait un nouveau disque, les gens disent : "C'était mieux avant..." Forcément, on évolue et les choses nouvelles choquent les gens. Alors il faut attendre deux ans pour que les gens disent : "Ah oui, il était bien, votre dernier disque !" À un moment, on a commencé à chanter en français. Certains ont dit : "Mais pourquoi vous chantez en français ?" On a perdu un peu de public, mais on a gagné un autre public... Puis ceux qu'on avait perdus sont revenus...

(Propos recueillis par A. Y.)

Bratsch en concert à Paris, à L'Européen

Du mardi 4 février au dimanche 9 février 2014

Informations [ici](#)

> [L'agenda concert](#) de Bratsch

© World Village / Harmonia Mundi



> **Dan Gharibian présente le coffret "Brut de Bratsch" :**

"Il y a une dizaine d'années, une première compilation, "Nomades en vol", est sortie sur le label Network. Un producteur allemand a choisi des morceaux surtout traditionnels. On n'a pas voulu reprendre ces morceaux pour le coffret, à une ou deux exceptions près. On a pris beaucoup de compositions originales. Chacun a choisi des morceaux, puis on a sélectionné en priorité les titres les plus cités par les membres du groupe. S'il restait de la place, on a discuté pour les autres morceaux à intégrer. On a pris 4 titres de trois vinyles qui ne sont pas édités en CD.

Pour le livret, on a demandé à tous les gens qui avaient participé à l'aventure de Bratsch d'écrire quelque chose. L'anthologie regroupe des témoignages qui montrent que rien n'a changé, que le groupe était déjà comme ça au départ."